



**La rétrotraduction: un outil
herméneutique pour l'analyse
du texte original**

Par

Dr. Heba Tallah Yehia Sayed Mouhamad

**Maître de Conférences au Département de
Langue, de Littérature Françaises et
d'Interprétation Faculté des Sciences Humaines
Université Al-Azhar du Caire**

Email: hebaheba848484@gmail.com

DOI: 10.21608/AAKJ.2023.213318.1471

Date de réception: 25/5/2023

Date d'acceptation: 10 /6/2023

Résumé:

L'œuvre littéraire est considérée comme un plaisir qui dépasse sa formulation, sa lecture, sa traduction et sa critique pour parvenir à son analyse, cela afin d'en extraire les plus belles significations et images dont certaines personnes trouvent une difficulté d'atteindre leur but. D'où, il en découle un autre rôle de la traduction que celui de transmettre cette œuvre littéraire d'une langue à une autre, en la ramenant à sa langue source à travers le processus de la rétrotraduction, qui vise à nourrir l'étude littéraire et stylistique du texte traduit. À cet égard, la présente étude traite le processus de rétrotraduction d'un nombre de poèmes français de Gérard Macé, traduits en arabe puis rétrotraduits en français. Elle s'articule autour de trois axes: le premier est le taux de transformation et de changement du texte en cas de passage d'une autre langue culturellement et géographiquement éloignée de sa langue source, le second est la capacité du traducteur à traduire la poésie en raison de ses caractéristiques particulières, et enfin l'emploi du texte rétrotraduit comme un outil herméneutique pour l'analyse du texte original.

Mots clés: Traduction, rétrotraduction, vers libres, arabe, français

Abstract:

Literary work is a pleasure that transcends its formulation, reading, translation and criticism to reach its analysis in order to extract the most beautiful meanings and images in it that confuse some to reach its goal. From here comes another role for translation, other than transferring this literary work from one language to another, by returning it to its original language through the reverse translation process, which aims to revive the literary and stylistic study of the translated text. This is where our contribution comes from in this article, which discusses the process of back-translation of a number of French poems by Gérard Macé, translated into Arabic and then back-translated into French. This study is based on three axes: the first is the extent of transformation and change of the text in the event that it passes into another language that is culturally and geographically far from its original language, the second is the ability of the translator to translate poetry because of its special features, and finally the use of the back-translated text as a guiding tool for analyzing the original text.

Keywords: Translation, back-translation, free verse, arabic, french

ملخص:

يعد العمل الأدبي متعة تتجاوز حدودها صياغته وقراءته وترجمته ونفده لتصل إلى تحليله لاستخراج أجمل ما فيه من معاني وصور يختلط على البعض الوصول إلى مبتغاها. من هنا يأتي دور آخر للترجمة، بخلاف نقل هذا العمل الأدبي من لغة إلى أخرى، وذلك بإرجاعه إلى لغته الأصل من خلال عملية الترجمة العكسية التي تهدف إلى إحياء الدراسة الأدبية والأسلوبية للنص المترجم. من هذا المنطلق تبرز مساهمتنا في هذا المقال الذي من شأنه تناول عملية الترجمة العكسية لعدد من القصائد الشعرية الفرنسية للشاعر جيرار ماسيه التي تمت ترجمتها إلى العربية ومن ثم إعادة ترجمتها إلى الفرنسية. وتقوم هذه الدراسة على ثلاثة محاور: أولها مدى تحول وتغيير النص في حال مروره بلغة أخرى تبعد ثقافيا وجغرافيا عن لغته الأصل، ثانيها قدرة المترجم على ترجمة الشعر لما يتسم به من سمات خاصة وأخيرا الاستفادة من النص المترجم عكسيا كأداة تفسيرية لتحليل النص الأصل.

الكلمات المفتاحية: ترجمة، ترجمة عكسية، شعر حر، عربي، فرنسي.

*<<Une traduction
réussie transmet une
oeuvre, non une
langue >> ⁽¹⁾*

Introduction

Retranscrire une émotion, un message ou une idée d'une langue à une autre et d'une culture à une autre sans altérer le sens original d'un texte, voilà un exercice passionnant qui donne un sens unique à la traduction. Car traduire, ce n'est pas seulement s'en tenir à ce qui est dit. C'est voir au-delà, essayer de comprendre la complexité de l'auteur, sa conception des mots, pour la reformuler dans la langue de traduction. En ce sens, la traduction peut s'avérer être une réécriture plus qu'une traduction. Le traducteur devient alors un nouvel auteur s'étant approprié du langage de l'auteur originel. Et à l'image du peintre et de son tableau, le traducteur, muni de son pinceau, sélectionne méticuleusement sur sa palette les mots qui se marient dans sa tête avant d'esquisser sa toile. Il s'agit d'un défi stimulant perpétuel au croisement de la langue, de la culture et de l'émotion: la transcréation qui accorde au texte traduit son autonomie, indépendamment du texte qui en est à l'origine. Ce texte traduit résulte d'un contact entre différentes langues, met l'accent sur les traces de ce contact, dans la langue et dans le style, ainsi que sur la créativité spécifique qui est celle du traducteur, qui se trouve dans une position auctoriale particulière.

Étant donné l'importance du texte traduit, il sera le noyau d'une des expériences particulières menées par l'universitaire Pascale Roux ⁽²⁾, et qui aboutit à mettre en place une expérimen-

tation de rétrotraduction. D'où notre contribution dans le présent article qui cherche à valoriser cette expérience de rétrotraduction dans un but de nourrir l'étude littéraire et stylistique du texte traduit en français, abordant la question du style du traducteur, perçu non pas comme un relai entre l'auteur et le lecteur, mais comme un autre auteur, créateur à part entière, faisant œuvre dans le cadre de cette constante négociation entre les stylèmes de sa langue et les contraintes imposées par le texte préexistant. Ceci permet de faire apparaître la créativité à l'œuvre dans la traduction et la dimension co-auctoriale du texte traduit.

Penchant sur une approche analytique et comparative, nous abordons, au premier lieu, la notion de la rétrotraduction, ses objectifs et ses étapes. Ensuite, nous visons à analyser un corpus poétique intitulé <<*Chenilles & papillons*>> de Gérard Macé ⁽³⁾ et qui a servi de texte source dans le cadre de l'expérience de traduction (en huit langues) et de rétrotraduction (en français) intitulée <<*Épreuves de l'étranger*>>. Dans le présent article, nous nous concentrons sur l'arabe, la seule langue d'Afrique parmi les huit langues dans lesquelles le corpus a été traduit.

À travers une analyse des traductions arabes et des rétrotraductions françaises, trois hypothèses principales se profilent à l'horizon: les textes sont - ils davantage transformés lorsqu'ils sont passés par une langue distante du français? le traducteur lui-même: doit-il être poète pour pouvoir traduire la poésie, ou suffit-il qu'il soit « bon » traducteur selon les critères posés, pour rendre la poésie? Le corpus rétrotraduit peut-il être un outil herméneutique pour l'analyse du texte original?

La réponse à ces questions sera le bilan auquel nous résultons. Mais avant d'aborder ces axes par analyse, il semble nécessaire d'identifier la rétrotraduction en tant que base sur laquelle s'appuie cette recherche.

Rétrotraduction: étapes et objectifs

Lorsqu'il est question de traduction, nous pensons généralement à ce que l'on appelle une traduction directe, qui tend à convertir le message d'une langue à une autre. Cependant, il existe un autre processus connu sous le nom de rétrotraduction ou traduction inverse. En fait, il n'existe pas de définition nette de ce processus dans les manuels de traductologie, tandis qu'il est bien appliqué dans tous les domaines de la traduction. Seuls les manuels médicaux servent à définir le processus et sa méthodologie comme suit ⁽⁴⁾: <<la rétrotraduction consiste en une traduction de la version consensuelle vers la langue source afin d'en contrôler la qualité >>.

Ci-après la méthodologie:

- Au moins une rétrotraduction par un traducteur professionnel, de langue maternelle source et bilingue en langue cible. Ce traducteur ne doit pas avoir eu connaissance du texte original et fournit une version aussi littérale que possible.
- Comparaison de la rétrotraduction et de l'échelle originale avec analyse des différences notées. Cette analyse peut entraîner une revue de certains items si elle démontre des fautes ou inexac-titudes dans la version consensuelle.

- Rapport sur l'étape <<backward >> expliquant le processus suivi, l'analyse des différences entre rétrotraduction et échelle originale et justifiant les changements apportés à la version consensuelle.

Suivant les étapes citées - au dessus, nous remarquons que les avantages de la rétrotraduction sont multiples. Elle permet de réduire le nombre d'erreurs et d'améliorer les traductions en amont et en aval; elle reste la référence pour les autorités sanitaires en matière de traduction et d'assurance qualité ce qui interprète sa définition dans les corpus sanitaires; lorsqu'un document a disparu dans sa langue originale mais qu'une traduction a survécu (c'est ainsi le cas du roman francophone *Manuscrit trouvé à Saragosse* dont l'auteur, le Polonais Jan Potocki, publia des fragments au début du XIXe siècle. Or, des parties de ce manuscrit en français étant perdues, il fallut les reconstituer en retraduisant vers le français ces mêmes passages à partir d'une traduction en polonais effectuée par Edmund Chojecki, quelques décennies plus tard); lorsque certains éléments d'un texte font supposer qu'il s'agit en fait d'une traduction (à titre d'exemple, le cas des contes populaires *Till Eulenspiegel* dont le texte en haut-allemand contient des jeux de mots qui ne font sens que si l'on retraduit le texte vers le bas-allemand). En outre, il faut noter le cas particulier de la traduction inverse réalisée par Mark Twain d'une de ses propres nouvelles. Comme il s'était senti insulté par un journaliste ayant à son avis mal traduit en français sa nouvelle *The Celebrated Jumping Frog of Calaveras County*, il la retraduisit (encore plus mal) pour démontrer à quel point cette première traduction était mauvaise... Pour terminer, nous allons

mettre l'accent, dans cet article, sur l'aspect analytique du processus de rétrotraduction afin d'évaluer le texte traduit en tant que seconde oeuvre à traduire. Ceci n'aura pas lieu sans expérimenter l'épreuve de l'étranger qui est le titre du projet à étudier.

Le projet <<Épreuves de l'étranger >> ⁽⁵⁾

Il s'agit d'un projet expérimental, répondant au désir de créer un dispositif permettant, pour reprendre un titre d'A. Berman, de mettre la langue littéraire à « l'épreuve de l'étranger », en la faisant voyager vers d'autres langues, plus ou moins distantes, et revenir, enrichie et habitée par une altérité.

Dans ce cadre, Gérard Macé, poète, essayiste et photographe, s'est prêté à l'expérience avec des chercheurs de l'Université Grenoble Alpes et une quarantaine de traducteurs, à l'initiative de Pascale Roux, Emanuela Nanni et Filippo Fonio. Des poèmes et un essai inédits de l'auteur ont fait le voyage aller-retour vers d'autres langues-cultures; ils en reviennent nourris d'altérité, faisant entendre, comme en écho, les voix de l'auteur et des traducteurs.

Ces textes ont chacun été traduits vers une série de langues, choisies pour l'hétérogénéité de leur rapport au français (l'italien, l'allemand, l'arabe, le farsi, le japonais, le coréen, le latin et le grec ancien). Pour chaque langue, deux traducteurs ont été sollicités, afin de pouvoir faire apparaître les différences résultant de la créativité propre de chacun, à l'épreuve de la langue traduisante. À l'issue de cette étape a ainsi été produit un corpus de 16 versions traduites de chacun des textes (8 langues, 2 versions de chaque texte).

Les versions traduites ont été rétrotraduites par d'autres traducteurs depuis les langues étrangères vers le français; ces traducteurs n'avaient évidemment pas connaissance du texte de départ. À l'issue de cette étape a donc été produit un second corpus de 16 versions rétrotraduites de chacun des textes.

Pour ces deux étapes de traduction, les seules contraintes imposées aux traducteurs ont été de produire une traduction visant une autonomie et une valeur textuelle qui correspond dans tous ses aspects à celle du texte de départ, en ne recourant à aucune note explicative.

Le dossier réuni est édité sous la responsabilité de Pascale Roux.

- Première édition pour les poèmes de Gérard Macé et leurs traductions: *Chenilles & papillons*, Paris, éd. La Pionnière, 2017.
- Rétrotraductions en français ⁽⁶⁾: inédit.
- Prose de Gérard Macé ⁽⁷⁾: traductions et rétrotraductions inédites.

C'est aux première et deuxième éditions que nous nous intéressons dans les lignes suivantes.

<<*Chenilles & papillons*>>: présentation et analyse

Nous trouvons ici quatre poèmes de Gérard Macé et leur traduction en huit langues choisies pour leur variété, la diversité de leur relation linguistique et culturelle avec le français, la beauté de leur typographie. C'est un livre de métamorphoses où les chenilles se transforment en papillons: «Des papillons aux couleurs fragiles, aux ailes

insaisissables, aux ocelles démesurées, qui volent dans un temple à Tokyo, dans un jardin à Téhéran, dans les collines toscanes...». Il s'agit d'un tableau dont le sentiment particulier peut seul donner l'unité, et elle ne s'obtient qu'en montrant seulement ce qui mérite d'être vu. Telle est la magie des mots qui nous fait penser aux mystères de la traduction poétique et sa rétrotraduction. Mais quelles métamorphoses un texte poétique subit-il lorsqu'il est traduit vers une langue étrangère – arabe – puis, revenant à sa source, à nouveau traduit vers le français? Telle est la question qui doit être posée.

Quand nous nous intéressons à ce qu'il y a de plus difficile à traduire, la poésie, où le traducteur ne saurait se contenter de faire passer d'une langue à l'autre un simple «contenu», mais doit être attentif à la forme qui porte le message et fait corps avec lui, nous voyons s'aviver encore les contradictions inhérentes à tout discours sur cet art qui a été déclaré impossible ⁽⁸⁾ à convertir. Pourtant les poètes eux-mêmes l'ont souvent pratiqué. Le souci de l'exactitude n'exclut pas la recherche du rythme dans le respect de la forme du poème. La traduction doit s'adapter à la polysémie de certains textes, mais sans se refuser au choix d'une interprétation. La difficulté majeure est de recréer l'union du sens et de la sonorité qui caractérise la poésie. La rime conduit au pastiche, trop rarement heureux, mais la construction de la strophe doit être respectée. Au traducteur d'un poème s'impose un compromis entre la fidélité au texte, qui n'est pas étroite exactitude, et la recherche de l'effet esthétique.

À cet égard, le présent article est basé sur une double démarche méthodique, sur deux lignes parallèles et complémen-

taires. La première est celle adoptée par Delisle ⁽⁹⁾, dans sa conception du texte littéraire fondée essentiellement sur deux spécificités de ce genre d'écriture. Tout texte littéraire est la manifestation d'un vécu et d'une subjectivité d'une part et d'autre part il se distingue par sa force d'évocation. La seconde est celle adoptée par Meschonnic concernant la poéticité du texte. En revanche, le traducteur peut-il réaliser cet équilibre en traduisant un texte vers une langue étrangère puis le rétrotraduisant vers la langue source? Examinant de près l'un des poèmes à étudier, pour essayer de bien répondre.

Exemple

Original
En sortant de la caverne, nous verrons les mirages qu'on rêve depuis toujours de traverser à pied sec : des flaques d'eau qui s'évaporent quand on avance, des nappes de lumière dans lesquelles on voit des lacs. Aucun prophète, aucun pharaon pour marcher devant nous. Pas de mer rouge qui s'ouvrirait d'elle-même comme les grandes lèvres des femmes, mais un au-delà qui recule en même temps que l'horizon. Macé, Gérard, Chenilles & papillons, Collection : le Chant des possibles, éd. La Pionnière, 2017, premier poème.

À première vue, nous remarquons qu'il s'agit de vers libres qui n'ont ni nombre fixe de syllabes, ni rythmique fixe et dont le rythme ne respecte pas un schéma habituel ou tout simplement dans lesquels il n'y a pas de rime, par contre il peut y avoir des rimes intérieures; c'est-à-dire des rimes au sein même du vers. Malgré tout, le vers libre, forme originale de la poésie

moderne, est <<*considéré comme instrument révélateur dans l'écriture poétique et plus apte à signifier la subjectivité d'un poète*>>⁽¹⁰⁾. D'ici, le choix de Gérard Macé pour les vers libres est donc justifié mais les choix des traducteurs, au niveau de la traduction, ne le sont pas encore. Et pour souligner leurs choix nous devons les observer dans un cadre libre même comme l'écriture des vers car cette liberté se reflète bientôt dans les textes traduits et par conséquent dans les textes rétrotraduits.

Mais est-ce que la liberté dans l'écriture poétique peut être un avantage ou un inconvénient au service de la traduction et de la rétrotraduction? À notre avis, cette liberté est un avantage pour la traduction car elle reflète une musique intérieure du texte et non pas une musique fabriquée, notamment quand **il est question de traduire à une langue distante de la langue de départ puis la rétrotraduire vers la langue source. Ceci est la première hypothèse à laquelle nous nous intéressons.** Observons de près le poème suivant et ses deux rétrotraductions,

Exemple

Original
Tant de noms sous la neige qui attendent les beaux jours pour briller comme de l'or.
Autant de morts à la guerre qui ont vu dans leurs yeux, leurs yeux hagards, la campagne en fleurs derrière les barbelés.
Chenilles & papillons, troisième poème.

Rétrotraduction	Rétrotraduction
Beaucoup de noms sous la neige Attendent les beaux jours Pour briller comme l'or. Ce grand nombre de morts pendant la guerre Ceux qui ont vu dans leurs yeux, leurs yeux effarés, La prairie fleurie derrière les fils barbelés. Rétrotraduction Sana Abdi.	Les noms sont nombreux sous la neige À attendre les beaux jours Pour scintiller comme l'or. Les morts sont nombreux à la guerre Ils ont vu dans leurs yeux, dans leurs yeux hagards Des champs de fleurs derrière les barbelés. Rétrotraduction Jalel El Gharbi.

nous remarquons que la distance entre les langues ne constitue aucun problème, si <<le traducteur est tenu par le respect dû à l'auteur: il est avant tout responsable devant celui-ci, qui a joint, dans son oeuvre, le message porté par la forme au message que renferment les mots. Transmettre ce double vouloir dire, intérieur et extérieur – l'obligation du traducteur littéraire est sans équivoque >>⁽¹¹⁾. Ceci est bien reflété dans les rétrotraductions qui semblent être un miroir de l'original.

En revanche, nous apercevons que la mal compréhension du vouloir-dire de l'auteur a entraîné un texte déformé, comme suit,

Exemple

Original	
<p>Un monde où l'on ferrait les chevaux dans l'odeur de la corne, des chevaux battus qui regardaient droit devant eux, à cause des œillères que n'osaient pas porter les hommes.</p> <p>Chenilles & papillons, quatrième poème, troisième strophe.</p>	
Traduction	Rétrotraduction
<p>عالم كانت صفح فيه الخيل في خضم رائحة القرن، خيل مضروبة كانت تنظر مباشرة أمامها بسبب غمامات العينين وهي لا تتجرأ على حمل الرجال.</p> <p>Chenilles & papillons, quatrième poème, Traduction Sadok Gas-souma, p.16.</p>	<p>Un monde où les chevaux ont été ferrés Dans les exhalaisons de corne, des chevaux battus Regardant tout droit devant eux à cause des œillères Et n'osant pas porter les hommes. Rétrotraduction Sana Abdi.</p>
<p>عالم كانت فيه الأحصنة تُبَيَّر وتُحَدَى في رائحة الروق، أحصنة تُضْرَب تنظرُ أمامها، فالعَمائمُ على عينيها البشر كانوا لا يجروون على وضعها.</p> <p>Chenilles & papillons, quatrième poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.</p>	<p>Un monde où les chevaux étaient ferrés et conduits Dans l'odeur des cornes, des chevaux estampillés Regardent droit devant car ils portent des œillères Que les gens n'osaient point mettre. Rétrotraduction Jalel El Gharbi.</p>

Quant à la rétrotraduction d'El Gharbi, nous remarquons qu'elle a transmis à la perfection les quatre vers de l'original. Ce qui montre la force évocatrice du texte traduit dans lequel le traducteur a bien saisi non seulement le vouloir-dire du poète en comparant les hommes aux chevaux au niveau du courage, mais aussi la musique intérieure des vers en cherchant les mêmes rimes pour les deux derniers vers <<عينيها >> et <<وضعها >>. Ce fait rend la rétrotraduction comme projection d'image réelle et renversée de l'original. Au contraire, nous heurtons à la rétrotraduction de Sana Abdi, qui a réussi à traduire les trois premiers vers mais a échoué à transmettre le sens et l'image voulus par Macé à cause de la traduction du dernier vers. Ce vers, qui continue le sens des trois premiers vers, a été mal traduit non pas de la part d'Abdi mais de la part de Gassouma qu'il a traduit par <<وهي لا تتجرأ على حمل الرجال >> sans prendre compte du prénom relatif <<que >> qui remplace les oeillères et non pas les chevaux.

À ce sujet, <<pour ce qui est de la poésie, on ne saurait traduire de langue en langue, mais de poésie en poésie. [...] la beauté et la grâce de la poésie sont attachées à une langue et en changeant de langue, il faut changer de manière pour recréer une oeuvre >> ⁽¹²⁾. Il faut donc trouver une nouvelle forme, à partir des potentialités de la langue d'arrivée, susceptible de communiquer au nouveau récepteur la part <<de beauté et de grâce >> que possède le texte source, et qui lui donne sa valeur et son sens. À propos de <<ce sens >>, Meschonnic, de son côté, a écrit: <<c'est qu'il y a, en plus des sens, un sens moins apparent, et qui seul, crée en nous l'impression esthétique voulue par le poète >> ⁽¹³⁾.

La rétrotraduction: un outil herméneutique pour l'analyse du texte original

De ce fait, nous attestons que la distance entre les langues n'affecte pas la rétrotraduction. Seule la compréhension peut l'affecter. Ce résultat est au niveau du sens. Mais quant aux caractéristiques de la langue, nous pouvons suggérer un autre résultat, en examinant l'exemple suivant :

Exemple

Original	
En sortant de la caverne, nous verrons les mirages qu'on rêve depuis toujours de traverser à pied sec : Chenilles & papillons, premier poème, première strophe.	
Traduction	Rétrotraduction
عند خروجنا من الكهف سنرى السراب الذي حلمنا منذ الأزل بأن نعبه دون أن تبتل أقدامنا: Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Sadok Gas- souma, p.16.	En sortant de la caverne nous ver- rons le mirage Que nous avons rêvé de traverser depuis l'éternité sans nous mouiller les pieds : Rétrotraduction Sana Abdi.
بعد أن نخرج من المغارة، سنرى السراب نحلم منذ الأزل بعبوره، دون أن نبلل أقدامنا: Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.	Une fois sortis de la caverne, nous verrons le mirage Nous rêvons depuis l'éternité de le franchir, sans nous mouiller les pieds Rétrotraduction Jalel El Gharbi.

En premier lieu, nous soulignons que le participe présent en français n'a aucune équivalence en arabe ce qui définit la traduction de Jalal et celle de Gassouma de <<en sortant de la caverne>> par <<بعد أن نخرج من المغارة>> et <<عند خروجنا من الكهف>>. Ces deux traductions ouvrent la porte devant deux probabilités en français comme suit <<une fois sortis de la caverne >> et <<En sortant de la caverne >>. Ici, seules les caractéristiques de la langue d'arrivée qui mènent à la rétrotraduction ce qui montre l'importance du texte traduit et son effet. En outre, la rétrotraduction de <<ped sec >> par <<sans nous mouiller les pieds >> de la part d'EL Gharbi et d'Abdi désigne également l'intérêt du texte traduit. Car sans la traduction arabe <<دون أن نبيل أقدامنا >> et <<دون أن تبيل أقدامنا >>, les deux traducteurs n'ont pas eu recours à une telle transmission. En observant de près leurs traductions, nous trouvons qu'ils ont suivi les caractéristiques de la langue arabe qui ne connaît pas <<أقدام جافة >> sauf ceux qui sont fatigués. D'où ils ont transmis l'adjectif <<sec >> par un verbe <<تبيل >> qui est traduit par <<mouiller >>.

En effet, la distance entre textes de départ et rétrotraductions n'est pas directement corrélée à la distance qui existe entre le français et la langue par laquelle le texte est passé. Selon les mots de Bernard Simeone, <<l'épreuve de l'étranger concerne en réalité la langue d'arrivée, sa tolérance à la distorsion, à l'extension, à l'effet d'étrangeté >> ⁽¹⁴⁾. Cela apparaît clair dans

les exemples suggérés ci - dessus. Les rétrotraductions gardent indéniablement trace de leur passage par la langue étrangère, mais leur distance avec le texte d'origine semble moins liée à la relation que les langues étrangères entretiennent avec le français **qu'au profil du traducteur et à ses pratiques ou ses choix. Telle est la deuxième hypothèse à analyser.**

Nous pouvons ici supposer qu'est déterminante la posture du traducteur, telle qu'elle se manifeste dans son texte: efface-t-il au maximum les marques de son individualité dans son écriture, vise-t-il à n'être qu'un relais invisible de l'auteur traduit? Au contraire, manifeste-t-il son originalité propre dans son style, se substituant, comme créateur, à l'auteur traduit? Son écriture a-t-elle pour horizon la transparence ou, à l'inverse, tend-elle vers une certaine épaisseur, se rend-elle visible et perceptible? Nous pouvons postuler que ces choix et postures sont plus déterminants, pour comprendre les relations entre les textes d'origine et leurs versions rétrotraduites, que la distance des langues. Examinant avec attention tous les poèmes à étudier, il est évident, pour les deux rétrotraductions, que les traducteurs cherchent la plupart de temps à s'effacer, ils essaient de ne pas manifester leur présence dans leur écriture. Ceci est clair dans leur respect pour la répartition des strophes, pour le nombre et l'ordre des vers. Mais nous trouvons quelques choix qui reflètent d'une part leur présence. L'exemple suivant semble bien le meilleur.

Exemple

Original	
la goutte de sang, les plumes d’oiseau, était-ce le festin des dieux ou le repas du serpent ? Chenilles & papillons, deuxième poème, deuxième strophe.	
Traduction	Rétrotraduction
قطرة الدم وريش الطائر هل هذا وليمة الآلهة؟ أم غداء الثعبان؟ Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Sadok Gas- souma, p.16.	La goutte de sang et la plume d’oiseau Est-ce là le banquet des dieux ? Ou le repas du serpent ? Rétrotraduction Sana Abdi.
نقطة دم، وريش طيور كانت هي وليمة الآلهة أم وجبة الأفعى؟ Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.	une goutte de sang et des plumes d’oiseau Etait-ce un banquet divin Ou bien le repas de la vipère ? Rétrotraduction Jalel El Gharbi.

Le genre ou le type du texte détermine vraisemblablement aussi une posture: nous pouvons supposer que l’essai en prose et la poésie n’impliquent pas la même posture de traduction, pour diverses raisons, notamment parce que les deux types de texte n’offrent pas la même marge de créativité au traducteur, parce que la question du sens ne se pose pas de la même manière, ou encore parce qu’ils ne visent pas le même lectorat. La question

du genre ou type de texte ainsi que ses représentations est donc un facteur de plus à prendre en compte de manière toute particulière lors de l'étude de la posture du traducteur. D'où vient le rôle effectif de la ponctuation dans la poésie. <<*Envisagée comme une unité linguistique – du système sémiotique de la langue –, unité à laquelle on doit pouvoir attribuer un véritable signifié permettant sans aucun doute de mieux comprendre les réalisations, mais aussi les enjeux et les représentations linguistiques et littéraires qui l'accompagnent* >> ⁽¹⁵⁾, la ponctuation est un lieu idéal, sans doute, pour penser les propriétés de la langue écrite.

Notant dans la rétrotraduction d'El Gharbi, il y a un seul point d'interrogation à l'instar de l'original. Au contraire, il y a deux points d'interrogation dans la rétrotraduction d'Abdi. Est - ce que ce fait est le choix du traducteur pour montrer sa présence ou s'agit - il juste d'une rétrotraduction d'une traduction qui porte la signature de son auteur? Pour répondre à une telle question, nous devons revenir à la traduction de Gassouma, nous remarquons que sa traduction a jouté de deux points d'interrogation <<هل هذا وليمة الآلهة؟ أم غداء الثعبان؟>>. Ceci justifie le choix d'Abdi au niveau de la rétrotraduction. Le recours à ces deux points d'interrogation de la part du traducteur de l'original a pour objectif d'insister sur l'orientation qu'adopte l'auteur qui voit dans une goutte de sang et une plume d'oiseau non un repas pour l'homme mais pour les dieux ou les serpents. Cette insistance a eu un impact sur le traducteur qui suit la même voix en rétrotraduction. <<*La traduction est ainsi la possibilité d'une*

compréhension décentrée du monde et de la pensée dans le cadre d'une reconquête continue de l'intersubjectivité dans laquelle seulement la raison peut se déployer >>>⁽¹⁶⁾.

De ce point de vue, nous signalons d'autres exemples qui illustrent la présence des traducteurs, comme l'exemple qui vient immédiatement après.

Exemple:

Original	
En sortant de la caverne, nous verrons les mirages qu'on rêve depuis toujours de traverser à pied sec : des flaques d'eau qui s'évaporent quand on avance, des nappes de lumière dans lesquelles on voit des lacs. Chenilles & papillons, premier poème, première strophe.	
Traduction	Rétrotraduction
عند خروجنا من الكهف سنرى السراب الذي حلمنا منذ الأزل بأن نعبره دون أن تبتل أقدامنا: برك الماء التي تتبخّر عندما نتقدّم، ينابيع ضوءٍ فيها نرى سباخا.	En sortant de la caverne nous verrons le mirage Que nous avons rêvé de traverser depuis l'éternité sans nous mouiller les pieds : Les mares d'eau qui s'évaporent, au fur et à mesure qu'on avance, Des sources de lumière dans lesquelles nous voyons des étendues salées.
Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Sadok Gasouma, p.16.	Rétrotraduction Sana Abdi.

**La rétrotraduction: un outil herméneutique
pour l'analyse du texte original**

Traduction	Rétrotraduction
<p>بعد أن نخرج من المغارة، سنرى السراب نحلم منذ الأزل بعبوره، دون أن نبذل أقدامنا: مستنقعات ماء تتبخر كلما تقدمنا في سيرنا، وسحابات من النور فيها نجد بحيرات.</p> <p>Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.</p>	<p>Une fois sortis de la caverne, nous verrons le mirage Nous rêvons depuis l'éternité de le franchir, sans nous mouiller les pieds Des flaques d'eau s'évaporent à mesure que nous progressons dans notre marche Et des nuées de lumière où nous trou- vons des lacs.</p> <p>Rétrotraduction Jalel El Gharbi.</p>

L'exemple ci-dessus constitue la première strophe du premier poème, dans laquelle, le poète appelle un souvenir ou un souhait qui reste prisonnier dans son âme, tel le phénomène des mirages. En comparant les deux rétrotraductions à l'original, nous constatons, d'une part, l'absence des deux points explicatifs dans la rétrotraduction d'El Gharbi, qui lie les quatre vers au niveau de sens. Au contraire, le traducteur de l'original a séparé entre les deux premiers vers et les deux derniers vers dans un but de transmettre le vouloir-dire du texte de départ. D'autre part, la rétrotraduction d'Abdi a gardé les deux points, même comme son auteur.

En outre, nous remarquons la rétrotraduction de <<des nappes de lumière dans lesquelles on voit des lacs>> par <<Et des nuées de lumière où nous trouvons des lacs >>

(rétro. d'El Gharbi) et par <<Des sources de lumière dans lesquelles nous voyons des étendues salées.>> (rétro. d'Abdi). Pour le verbe <<voit >>, il constitue un bon choix de la part du poète car il définit le phénomène qu'il a commencé à expliquer plus haut. Ce verbe a été transmis par <<trouvons >> et <<voyons >>. Pour le premier verbe employé, nous pensons qu'il y a une interruption au niveau du sens mais en revenant au texte arabe nous constatons qu'il s'agit d'un autre choix du traducteur de l'original. Ce choix est bien rétrotraduit en français, premièrement le traducteur a effacé les deux points car il semble pour lui impossible de continuer à expliquer la définition des mirages en les trouvant car nous les voyons toujours mais en vain. D'ici, il a relevé les deux points et a transmis le verbe << نجد >> par <<trouvons >>.

En revanche, la rétrotraduction d'Abdi a transmis le verbe <<voit >> par <<voyons >> comme l'original. Mais elle a transmis <<lacs >> par <<étendues salées >>, cette explicitation n'est pas le propre choix d'Abdi c'est juste le choix du traducteur de l'original << سباخا >>. Ceci montre que << toute compréhension étant par essence subjective, elle ne peut se faire que par le biais d'une expérience, d'une culture et d'une sensibilité et ne saurait résulter du simple décryptage linguistique >> ⁽¹⁷⁾. Mais, est-ce que la ponctuation est le seul choix qui montre la présence du traducteur ou y a-t-il d'autres choix? Revenant à l'exemple cité ci-dessous.

Exemple

Original	
Pas de mer rouge qui s'ouvrirait d'elle-même comme les grandes lèvres des femmes, mais un au-delà qui recule en même temps que l'horizon. Chenilles & papillons, premier poème, deuxième strophe.	
Traduction	Rétrotraduction
لا يوجد بحر أحمر يفتح من تلقاء ذاته كما تفتح الشفتان الكبيرتان عند النساء، ولكن يوجد عالم وراء ذلك يمتد متسعاً، في نفس الوقت الذي يمتد فيه الأفق. Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Sadok Gas- souma, p.16.	Il n'y a pas de mer rouge qui s'ouvre d'elle-même Comme s'entrouvrent les grosses lèvres chez les femmes, mais il ex- iste un monde au-delà, Qui s'étend, vaste, en même temps que s'y étend l'horizon. Rétrotraduction Sana Abdi.
ولا بحر أحمر يفتح على نفسه كشفاه كبيرة لنساء، لكن في البعيد يتراجع البحر على طول الأفق. Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.	Ni mer Rouge s'ouvrant sur elle- même Comme de grandes lèvres de femmes, mais au loin La mer se retire tout au long de l'horizon. Rétrotraduction Jalel El Gharbi.

Un autre problème surgit dans la traduction de la poésie: comment parvenir à transmettre à son récepteur, le même effet du poème sur son lecteur de départ ? Le traducteur de la poésie peut-il dans ce cas garder son empreinte et plus ou moins sa subjectivité? Mais ne risque-t-il pas ainsi de nuancer celle du poète original, voire la dénaturer?

Or, un poème n'a pas de valeur que parce qu'il est produit par un sujet humain, singulier, qui fait de son poème un discours où il est entièrement engagé, un discours, comme nous le disons, spécifique, unique.

Quant à Gérard Macé, il cherche à trouver une voie intermédiaire en disant: << écrire, c'est avec les mots susciter le réel, non l'évoquer à partir de ce qui est connu. C'est créer une sorte d'irisation, s'abandonner à un rythme musical, élaborer intérieurement des phrases qu'on mémorise, et dont on ne perçoit pas immédiatement l'enjeu et la portée. Écrire, ce n'est pas rédiger, écrire c'est poétiquement faire se lever un monde >> ⁽¹⁸⁾.

Le traducteur, c'est-à-dire le <<passer>> du message du poème source, doit donc produire sur le récepteur un effet d'expressivité et ce n'est qu'au seul prix d'un investissement de sa subjectivité, dans le sens d'une identification et d'une appropriation du dessein du poète. Le traducteur fait dès lors non seulement figure d'interprète, mais aussi de <<co-auteur>> ou de <<réécrivain >>.

À partir de ce fait, les deux rétrotraductions susmentionnées transmettent deux points de vue différents. Pour Abdi, il a bien traduit les trois premiers vers mais pour le dernier vers, nous trouvons un contresens entre le verbe << recule >> et << s'étend >>. Malheureusement, il ne s'agit pas de sa faute mais de celle du traducteur de l'original qui a traduit <<recule>> par <<يمتد>> rétrotraduit à son tour par <<s'étend>>. Gassouma cherche ici la logique car l'horizon

s'étend toujours et il a négligé l'image que Macé s'entend à tisser. D'autre part, El Gharbi a mal compris ce vers. Ceci est clair dans sa rétrotraduction de <<mais un au-delà qui recule en même temps que l'horizon >> par <<mais au loin La mer se retire tout au long de l'horizon.>>. En effet, il n'est pas question de mer car celle-ci est un mot féminin mais l'auteur a employé <<un au- delà >>. Il s'agit peut-être d'un autre monde qui recule tout au long de l'horizon. C'est également la faute du traducteur de l'original qui l'a traduit par <<لكن في البعيد يتراجع البحر على طول الأفق >>.

Loin du contresens et de la mal compréhension, nous trouvons que la rétrotraduction d'El Gharbi reflète un autre point de vue que celui de l'auteur qui rend la mer rouge comme les grands lèvres des femmes. Nous remarquons que l'auteur a employé un article défini pour désigner les lèvres des femmes tout en insistant sur sa grandeur. À l'encontre, El Gharbi n'a employé aucun article dans une tentative de nier cette image de << grands lèvres >>. Encore, le traducteur n'a transmis que le point de vue du traducteur de l'original qui l'a traduit par <<كشفاه كبيره لنساء >>.

D'ici, nous constatons que les traducteurs s'effacent dans les rétrotraductions. Ils n'ont aucune présence comme des fantômes. Leurs rétrotraductions ne sont qu'un miroir littéral de la traduction arabe, qui reflète d'un côté toute faute, toute mal compréhension mais d'un autre côté toute créativité du traducteur. À ce propos, **ce corpus rétrotraduit peut-il être un outil herméneutique pour l'analyse du texte original ? En réalité,**

la réponse à cette question, qui constitue la dernière hypothèse à examiner, vient dans le cadre de quelques remarques faites au cours de la présente étude au niveau de l'original, et les rétrotraductions. Ces remarques sont les suivantes:

a- Les deux traducteurs ont respecté la répartition des vers et des strophes, mais le corpus rétrotraduit commence chaque vers par une lettre majuscule, comme suit:

Exemple:

Original	
Tant de noms sous la neige qui attendent les beaux jours pour briller comme de l'or. Autant de morts à la guerre qui ont vu dans leurs yeux, leurs yeux hagards, la campagne en fleurs derrière les barbelés. Chenilles & papillons, troisième poème.	
Rétrotraduction	Rétrotraduction
Beaucoup de noms sous la neige Attendent les beaux jours Pour briller comme l'or. Ce grand nombre de morts pendant la guerre Ceux qui ont vu dans leurs yeux, leurs yeux effarés, La prairie fleurie derrière les fils barbelés. Rétrotraduction Sana Abdi.	Les noms sont nombreux sous la neige À attendre les beaux jours Pour scintiller comme l'or. Les morts sont nombreux à la guerre Ils ont vu dans leurs yeux, dans leurs yeux hagards Des champs de fleurs derrière les barbelés. Rétrotraduction Jalel El Gharbi.

En observant l'original et les deux rétrotraductions, notre attention est attirée par le recours des traducteurs aux lettres ma-

jusques au début de tout vers, même si ce vers continue le sens du vers précédent. Nous ne trouvons pas un point final ou un point d'interrogation ou d'exclamation. D'où les traducteurs cherchent à faire montrer tout vers à part entière. Mais malheureusement, ce choix peut avoir un impact sur le lecteur qui peut se trouver confus sur le sens voulu de chaque vers.

b- L'une des rétrotraductions reflète une traduction littérale de l'original, celle de Jalel El Gharbi, sans prendre en compte les caractéristiques de la langue française, tandis que l'autre rétrotraduction, celle de Sana Abdi cherche le sens et l'explicitation. Ceci est net dans l'exemple mentionné au-dessous.

Exemple :

Original	
le ciel et deux ou trois soleils sur les quatre que comptaient les Aztèques. Chenilles & papillons, deuxième poème, première strophe.	
Traduction	Rétrotraduction
<p style="text-align: center;">السماء وشمسان أو ثلاث من جملة الشمس الأربع عند شعب "الآزتاك".</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Sadok Gas-souma, p.16.</p>	<p>Le ciel ainsi que deux ou trois soleils Parmi les quatre soleils chez le peuple aztèque Rétrotraduction Sana Abdi.</p>
<p style="text-align: center;">السماء وشمسان أو ثلاثة من الأربعة التي كان يحصيها الأرتيك.</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.</p>	<p>Le ciel et deux ou trois soleils Parmi les quatre que comptaient les Aztèques. Rétrotraduction Jalel El Gharbi.</p>

À première vue, nous trouvons une explicitation résumée et claire d'un mot mystérieux à la langue arabe, tel <<les Aztèques>> rétrotraduit par <<le peuple aztèque>>. Ce fait bien justifié revient à la traduction arabe, dans laquelle le traducteur Sadok Gassouma <<*intervient dans cet ensemble bien équilibré. Il s'immisce dans une relation établie entre un auteur et son lecteur. C'est un rôle de voyeur qu'il joue à ce moment: le spectacle n'est pas fait pour lui, mais il s'en saisit, il devient à son tour lecteur, et doit pour y parvenir se doter de toutes les armes dont dispose le lecteur normal et prévu*>>⁽¹⁹⁾. À son tour, il a cherché à expliciter le sens de <<les Aztèques >> par <<" شعيب " الأزتاك ">>. Car il est conscient de l'ignorance du public cible du sens de ce mot qui n'appartient pas à sa culture.

À l'encontre la rétrotraduction de Jalel El Gharbi a transmis le mot tel qu'il est. Ceci reflète l'intention du traducteur de l'original qui préfère le mystère dans un but d'attirer l'attention de son public cible à chercher le sens de ce mot. Dans les deux cas, seules les rétrotraductions, nous guident à l'analyse de l'original et aux choix des traducteurs.

c- Revenant aux rétrotraductions et à l'original, nous constatons la mal compréhension de quelques vers et le contresens dans d'autres vers. Nous trouvons également le remplacement des articles définis par d'autres indéfinis. Même des mots singuliers se transforment aux pluriels, à l'instar de l'exemple qui suit:

Exemple:

Original	
<p>Le nôtre est un soleil d'hiver qui éclaire le lieu du crime : la goutte de sang, les plumes d'oiseau, Chenilles & papillons, deuxième poème, deuxième strophe.</p>	
Traduction	Rétrotraduction
<p>شمسنا نحن شمسُ شتاءٍ تضيء مكان الجريمة: قطرة الدم، وريش الطائر</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Sadok Gas-souma, p.16.</p>	<p>Notre soleil à nous est un soleil d'hiver Qui éclaire la scène du crime : La goutte de sang et la plume d'oiseau Rétrotraduction Sana Abdi.</p>
<p>شمسنا شمس شتاء تضيء مسرح الجريمة: نقطة دم، وريش طيور</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.</p>	<p>Notre soleil est un soleil d'hiver Il éclaire la scène du crime : Une goutte de sang et des plumes d'oiseau Rétrotraduction Jalel El Gharbi.</p>

En ce qui concerne la mal compréhension et le contresens, nous les avons déjà étudiés dans les exemples indiqués plus haut et nous avons responsabilisé ces problèmes au traducteur de l'original. Quant aux articles définis et indéfinis, ils ont pour objet de montrer la reconnaissance ou le refus d'un point de vue lancé de la part de l'auteur de l'original. Ceci est bien abordé dans les exemples précités en constatant que ces points de vue

rétrotraduits reflètent ceux des traducteurs de l'original (Housam Jalal et Sadok Gassouma). Mais pour le singulier et le pluriel, nous sommes en face de l'exemple susdit dont il est question, dans l'original, des <<plumes d'oiseau >>. Dans ce vers, Gérard Macé résume l'essence de la poésie en disant <<la poésie pense en images, elle s'empare d'objets imprévus ou réputés futiles. Elle aime les surprises plutôt que la théorie, la sensualité plutôt que l'abstraction, et c'est souvent après coup que le poète découvre ce qu'il avait à dire >>⁽²⁰⁾. À partir de ces mots, le poète cherche à montrer le taux de crime commis contre l'oiseau. Il est question d'un seul oiseau avec des plumes. Mais pour les traducteurs, il s'agit d'une part de <<la plume d'oiseau>> et d'autre part <<des plumes d'oiseau>>. L'oscillation entre le singulier et le pluriel nous incite à réviser les traductions arabes qui mélangent entre <<ريش الطائر>> et <<ريش طيور>>. Donc, le texte traduit jouit d'un effet parfois positif et d'autres fois négatif sur les choix et les pratiques des traducteurs aux niveaux des rétrotraductions.

d- Un des problèmes bien évidents en comparant l'original et les rétrotraductions est les temps des verbes. Examinant l'exemple cité au-dessous:

Exemple

Original
En sortant de la caverne, nous verrons les mirages qu'on rêve depuis toujours de traverser à pied sec : Chenilles & papillons, le premier poème, la première strophe.

**La rétrotraduction: un outil herméneutique
pour l'analyse du texte original**

Original	
<p>la goutte de sang, les plumes d'oiseau, était-ce le festin des dieux ou le repas du serpent ?</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, deuxième strophe.</p>	
Traduction	Rétrotraduction
<p>عند خروجنا من الكهف سنرى السراب الذي حلمنا منذ الأزل بأن نعبره دون أن نتبل أقدامنا:</p> <p>Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Sadok Gas- souma, p.16.</p> <p>قطرة الدم، وريش الطائر هل هذا وليمة الآلهة؟ أم غداء الثعبان؟</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Sadok Gas- souma, p.16.</p>	<p>En sortant de la caverne nous verrons le mirage Que nous avons rêvé de traverser depuis l'éternité sans nous mouiller les pieds :</p> <p>Rétrotraduction Sana Abdi.</p> <p>La goutte de sang et la plume d'oiseau Est-ce là le banquet des dieux ? Ou le repas du serpent ?</p> <p>Rétrotraduction Sana Abdi.</p>
<p>بعد أن نخرج من المغارة، سنرى السراب نحلم منذ الأزل بعبوره، دون أن نبلل أقدامنا:</p> <p>Chenilles & papillons, premier poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.</p> <p>نقطة دم، وريش طيور كانت هي وليمة الآلهة أم وجبة الأفعى؟</p> <p>Chenilles & papillons, deuxième poème, Traduction Houssam Jalal, p.17.</p>	<p>Une fois sortis de la caverne, nous verrons le mirage Nous rêvons depuis l'éternité de le franchir, sans nous mouiller les pieds Rétrotraduction Jalel El Gharbi.</p> <p>Une goutte de sang et des plumes d'oiseau Etait-ce un banquet divin Ou bien le repas de la vipère ?</p> <p>Rétrotraduction Jalel El Gharbi.</p>

À première vue, nous observons la différence entre l'original et les rétrotraductions aux niveaux des temps des verbes. Entre le présent et le passé <<*qu'on rêve, Que nous avons rêvé*>>, l'imparfait et le présent <<*était-ce, Est-ce*>>, le lecteur se trouve-il dans quel temps? doit-il être présent dans l'image ou doit-il chercher son ombre dans le passé? En fait, l'importance de respecter les temps des verbes est au même niveau de respecter le sens et le vouloir-dire de l'auteur, car les temps des verbes constituent une partie intégrante de l'image que le poète a voulu transmettre à son lecteur. D'où, le traducteur de l'original doit respecter les temps des verbes pour que les rétrotraducteurs les respectent de leur part.

En considérant les compétences linguistiques et scripturales que le traducteur s'attribue, le genre ou le type de texte ainsi que ses représentations et les transformations subies par le texte au cours de la rétrotraduction, nous avons identifié des séquences, dans le texte de départ, qui favorisent la distorsion traductive et d'autres qui, au contraire, favorisent une forme de stabilité, c'est-à-dire de conformité des textes rétrotraduits à ceux de départ, ou au moins de proximité. Ces résultats nous mènent à la conclusion de cet article qui cherche dans la rétrotraduction un nouvel outil pour analyser le texte original.

Conclusion

En terme de cette réflexion, nous pouvons signaler que si la distance entre les langues joue un rôle, c'est avant tout dans la représentation que le traducteur s'en fait et dans la manière dont il se figure ses compétences relativement au changement de système linguistique. Il est donc question d'un bon traducteur et non pas d'un traducteur-poète pour saisir le sens et la forme de la poésie. De plus, nous constatons comment les textes rétrotraduits en français correspondent à une forme d'interprétation du texte de départ, dont il faudra préciser les modalités et les caractéristiques. Il est évident que l'écriture traductive est avant tout une lecture interprétative du texte à traduire: le traducteur doit faire des choix, trancher, sur le plan du sens comme sur celui de la forme, en fonction de l'interprétation qu'il fait du texte – traduire, c'est d'abord lire et interpréter. L'analyse comparative de traductions le fait clairement apparaître.

Quant à l'originalité du corpus ici constitué, parce qu'il est rétrotraduit et donc intégralement en français, elle est de permettre de comparer des textes écrits dans la même langue, et pouvant donc aisément être analysés comme correspondant à une interprétation des textes de départ, même si celle-ci n'émane pas d'un traducteur unique (puisque'il y en a toujours au moins deux) ni d'une saisie unique du texte à traduire (puisque'il y a toujours deux étapes distinctes, engendrant deux couches interprétatives successives). D'ici, nous pouvons éprouver le rôle de la rétrotraduction en tant qu'outil herméneutique pour l'analyse du texte

original. Ce fait jouit, en réalité, d'une grande importance au niveau de l'étude des oeuvres littéraires, notamment dans les départements qui lient entre la littérature et la traduction.

Enfin, la comparaison de textes traduits permet d'aborder la littérature d'une langue inconnue de manière « active », d'entrer dans la logique du traducteur, de saisir les richesses et les limites de sa langue maternelle, de comprendre qu'une traduction n'est jamais totalement achevée, et qu'elle peut modifier l'interprétation d'une oeuvre.

NOTES:

- ⁽¹⁾ CHEVREL, Yves , Présentation du séminaire, dans *Enseigner les oeuvres littéraires en traduction*, éd. Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Versailles, France, 2007, p.15.
- ⁽²⁾ Pascale ROUX est enseignante-chercheuse en Lettres, à l'Université Grenoble Alpes, spécialiste de langue française et de stylistique des XXe et XXIe siècles. Ces recherches ont d'abord porté sur les littératures francophones, en particulier sur l'Égypte francophone d'avant Nasser. Son intérêt pour les formes de contact entre les langues s'est prolongé et transformé: depuis quelques années, elle travaille sur le texte traduit en français, qu'elle envisage comme autonome, et plus spécifiquement sur ses caractéristiques stylistiques.
- ⁽³⁾ Gérard MACÉ est un poète, essayiste, critique, traducteur et photographe français. Consacré par le Grand Prix de poésie de l'Académie française en 2008, il est notamment un écrivain de la mémoire vivante et créatrice, entendue comme un processus où invention, souvenirs et rêverie se confondent. Son oeuvre mêle des genres littéraires divers et est relativement inclassable.
- ⁽⁴⁾ CHASSANY Olivier, CAULIN Charles, Qualité de vie liée à l'état de santé: critère d'évaluation, coll. Recherche clinique & Décision thérapeutique, éd. Springer-Verlag France, Paris, 2003, p.50.

- (5) NANNI Emanuela, ROUX Pascale et FONIO Filippo, «Le projet «Épreuves de l'étranger», *Acta Litt&Arts* [En ligne], Acta Litt&Arts, Épreuves de l'étranger, mis à jour le : 03/10/2018, URL : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/actalittarts/418-le-projet-epreuves-de-l-etranger>. 18 / 5 / 2023 3:00 pm.
- (6) MACÉ Gérard et alii, «Chenilles & papillons: Poèmes», *Acta Litt&Arts* [En ligne], Acta Litt&Arts, Épreuves de l'étranger, mis à jour le: 09/04/2018, URL: <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/actalittarts/333-chenilles-amp-papillons> 18/5/2023 3:00pm.
- (7) MACÉ Gérard et alii, «Proche Afrique: Prose», *Acta Litt&Arts* [En ligne], Acta Litt&Arts, Épreuves de l'étranger, mis à jour le : 13/04/2018, URL: <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/actalittarts/387-proche-afrique-prose>. 18 / 5 / 2023 3:00 pm.
- (8) MASSON, Jean-Yves, Traduire la poésie, dans *Enseigner les oeuvres littéraires en traduction*, éd. Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Versailles, France, 2007, p.63.
- (9) DELISLE, Jean, L'analyse du discours comme méthode de traduction, Cahiers de traductologie, n° 2, Édition de l'Université d'Ottawa, Canada, 1980.
- (10) OMAR, Amira Omar Abd Allah, Problématique de la traduction: prose et vers libre, Université Ain Chams, 2009, p.9. (Thèse de Magistère)
- (11) HERBULOT, Florence, Le traducteur déchiré, dans *Études Traductologiques*, éd. Letters Modernes Minard, Paris, 1990, p.267.
- (12) BALLARD, Michel, De Ciceron à Benjamin, éd. Presses Universitaires de Lille, Lille, 1995, p.20.
- (13) MESCHONNIC, Henri, Poétique du traduire, Paris, Éditions Verdier, 1999, p.55.
- (14) SIMEONE, Bernard, Écrire, traduire en métamorphose, éd. Verdier, 2014, p.12.
- (15) RAULT, Julien, La ponctuation : problématiques linguistiques, dans *Le français aujourd'hui* n° 187 « Enseigner la ponctuation », Éditions Armand Colin, 4 / 2014, p.16.

- ⁽¹⁶⁾ BERNER, Christian, Les raisons de traduire. Quelques réflexions à partir de Schleiermacher, dans *La traduction: Philosophie et tradition: interpréter/traduire*, éd. Les Presses Universitaires du Septentrion, France, 2011, p.51.
- ⁽¹⁷⁾ ISRAËL, Fortunato, Traduction littéraire et théorie du sens, dans *Études Traductologiques*, éd. Lettre modernes minard, Paris, 1990, p.36.
- ⁽¹⁸⁾ ROCHE Maurice et MACÉ Gérard, Dossier Gérard Macé, dans *Europe* (revue littéraire mensuelle), n° 1051-1052 (L'Opéra aujourd'hui), novembre-décembre 2016.
- ⁽¹⁹⁾ Cf., HERBULOT Florence, op. cit., pp.269 - 270.
- ⁽²⁰⁾ MACÉ, Gérard, *Le pensée des poètes*, éd. Gallimard, 2021, la quatrième de couverture.

BIBLIOGRAPHIE

I - CORPUS:

- MACÉ (Gérard), *Chenilles & papillons*, Collection : le Chant des possibles, éd. La Pionnière, 2017.
- GASSOUMA (Sadok), ABDI(Sana), JALAL(Houssam) et EL GHARBI (Jalel), «Traduire Gérard Macé : Poésie», *Acta Litt&Arts* [En ligne], Acta Litt&Arts, Épreuves de l'étranger, Arabe, mis à jour le : 19/03/2018, URL : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/actalittarts/280-traduire-gerard-mace-poesie>. 8 / 5 / 2023 3:00 pm.

II - OUVRAGES CONSACRÉS À LA TRADUCTION ET AUTRES:

- BALLARD (Michel), *De Ciceron à Benjamin*, éd. Presses Universitaires de Lille, Lille, 1995.
- BERNER (Christian), MILLIARESSI (Tatiana), *La traduction: philosophie et tradition: interpréter / traduire*, éd. Les Presses Universitaires du Septentrion, France, 2011.
- CHASSANY (Olivier), CAULIN (Charles), *Qualité de vie liée à l'état de santé: critère d'évaluation*, coll. Recherche clinique & Décision thérapeutique, éd. Springer-Verlag France, Paris, 2003.

La rétrotraduction: un outil herméneutique pour l'analyse du texte original

- CHEVREL (Yves), Enseigner les oeuvres littéraires en traduction, coll. « Les Actes de la Dgesco », éd. Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Versailles, France, 2007.
- DELISLE (Jean), L'analyse du discours comme méthode de traduction, Cahiers de traductologie, n° 2, Édition de l'Université d'Ottawa, Canada, 1980.
- LEDERER (Marianne), Études traductologiques, éd. Lettres Modernes Minard, Paris, 1990.
- MACÉ (Gérard), Le pensée des poètes, éd. Gallimard, 2021.
- MESCHONNIC (Henri), Poétique du traduire, Paris, Éditions Verdier, 1999.
- SIMEONE (Bernard), Écrire, traduire en métamorphose, éd. Verdier, 2014.

III - ARTICLES SUR LA TRADUCTION ET LA POÉSIE:

- BERNER (Christian), Les raisons de traduire. Quelques réflexions à partir de Schleiermacher, dans *La traduction: Philosophie et tradition: interpréter/traduire*, éd. Les Presses Universitaires du Septentrion, France, 2011, pp.41 - 56.
- CHEVREL (Yves), Présentation du séminaire, dans *Enseigner les oeuvres littéraires en traduction*, éd. Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Versailles, France, 2007, pp.12 - 18.
- FERRINI (Jean-Pierre), Poésies de Gérard Macé, dans *Quinzaines*, Lettres, Arts et Idées, le n°1208, 01 févr. 2019.
- HERBULOT (Florence), Le traducteur déchiré, dans *Études Traductologiques*, éd. Lettres Modernes Minard, Paris, 1990, pp.267 - 280.
- ISRAËL (Fortunato), Traduction littéraire et théorie du sens, dans *Études Traductologiques*, éd. Lettres modernes minard, Paris, 1990, pp.29 - 43.
- MASSON (Jean-Yves), Traduire la poésie, dans *Enseigner les oeuvres littéraires en traduction*, éd. Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Versailles, France, 2007, pp.63 - 77.

- RAULT (Julien), La ponctuation : problématiques linguistiques, dans *Le français aujourd'hui* n° 187 « Enseigner la ponctuation », Éditions Armand Colin, 4 / 2014, pp.9 - 18.
- ROCHE (Maurice) et MACÉ (Gérard) , Dossier Gérard Macé, dans *Europe* (revue littéraire mensuelle), n° 1051-1052 (L'Opéra aujourd'hui), novembre-décembre 2016.
- MACÉ (Gérard), Entretien : « L'imagination n'est pas l'apanage des romanciers », dans *Critique (Revue critique)*, n°870, 2019.

IV- REVUES:

- Critique (Revue critique), n°870, 2019.
- Europe (revue littéraire mensuelle), no 1051-1052 (L'Opéra aujourd'hui), novembre-décembre 2016.
- Le français aujourd'hui n° 187 « Enseigner la ponctuation », Éditions Armand Colin, 4 / 2014.
- Quinzaines, Lettres, Arts et Idées, le n°1208, 01 févr. 2019.

V - THÈSES CONSULTÉES:

- OMAR (Amira Omar Abd Allah), Problématique de la traduction: prose et vers libre, Université Ain Chams, 2009. (Thèse de Magistère).